

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.
 DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.
 — Le numéro, 15 centimes.
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
 — Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES : 1 fr. 50 la ligne.
 Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co
 Place de la Bourse, 8.
 ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DUCROISSANT, 14.
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0	79 75	» » » 40
3 0/0 amortiss. ..	81 40	» » » 40
4 1/2 0/0 1883 ..	108 90	» » » 35
Cons. anglais ..	100 1/16	» » » »
Italie	94 70	» » » 15
Flor. autric. (or) ..	87 1/2	» » » »
Esp. Extér. nouv. ..	56 5/8	1/8 » » »
Egyptien 6 0/0 ..	325 »	1 25 » » »
Ch. Egyptiens ..	440 »	» » » 3 75
Turc 4 0/0 (nouv.) ..	13 95	» » » 05
Banque ottomane ..	495 »	» » » 3 75

PARIS, 8 OCTOBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

LE SCRUTIN DU 4 OCTOBRE

Seine

La préfecture de la Seine a changé sa manière de communiquer les résultats des élections de la Seine. A partir d'aujourd'hui, elle fait connaître le nombre de voix obtenues par chaque candidat dans chacun des arrondissements.

Ce travail est très laborieux. On ne peut donc être fixé sur les résultats définitifs du scrutin de dimanche, en ce qui concerne Paris et le département de la Seine. On communique actuellement les chiffres des 1^{er}, 2^e et 14^e arrondissements.

L'élection de la Haute-Garonne

Voici la dépêche qu'on date d'hier, l'officielle agence Havas communiquait à la presse :

« Toulouse, 7 octobre.

« A l'heure actuelle, la préfecture ne connaît pas le nombre des votants. Il pourrait se faire que le résultat annoncé hier fût encore modifié et qu'il y eût deux, trois ou quatre ballottages. Deux conservateurs au moins sont élus : MM. Niel et Plou. Le résultat ne sera connu que demain vers deux heures du soir.

Nous avons reçu, de notre côté, des renseignements sur le retard incroyablement apporté par la préfecture de la Haute-Garonne dans l'établissement des chiffres définitifs du scrutin du 4 octobre, et ces renseignements témoignent de l'incertitude profonde en même temps que de la complète incapacité des administrations départementales.

Croirait-on que M. Eugène Rostand, l'un des candidats conservateurs dans le département de la Haute-Garonne, découvert avant-hier une erreur de 7,000 voix sur les chiffres que la préfecture avait arrêtés et publiés tout d'un coup ?

Le préfet s'était trompé au point de laisser absolument à l'écart les voix de cinq cantons.

Il a fallu que M. Rostand insistât vivement pour obtenir le droit de contrôler les résultats fournis par l'administration préfectorale, et cette insistance a porté ses fruits, car on lui est redevenu de la découverte de l'erreur commise au préjudice du corps électoral.

Ces faits, connus aussitôt à Toulouse et dans les principaux centres du département, y ont causé une impression des plus vives.

Esprons maintenant que les résultats promis pour aujourd'hui ne se feront pas attendre.

On nous assure que la majorité de la liste conservatrice a passé au premier tour avec 55,000 et 53,000 voix.

Lot-et-Garonne

Les conservateurs ont gagné 8,000 voix depuis 1881. Ils gagnent sept cantons, ce qui leur assure la majorité au conseil général lors des prochaines élections.

M. Lefèvre, impérialiste, qui a obtenu 41,802 voix, est en ballottage avec M. Monod, républicain, qui a réuni 41,787 suffrages.

Notre correspondant particulier croit que le recensement des votes pourrait amener un second ballottage entre M. Gayraud, conservateur et M. Lefèvre, républicain.

Dans la commune de Serignan, qui a donné 154 voix aux républicains, celui qui présidait le scrutin — un républicain — a été surpris intrigué dans l'urne des bulletins républicains au lieu et place de bulletins conservateurs. Protestation a été rédigée et annexée au procès-verbal.

L'élection d'Ille-et-Vilaine

Nous avons enregistré, d'après une dépêche adressée par la préfecture d'Ille-et-Vilaine, au ministère de l'Intérieur, l'élection dans ce département de MM. Waldeck-Rousseau, Martin-Feuillée, Hovius, Lelièvre, Recipon, René Brice, Pinaud, Durand et Delarivière.

Or, il paraît qu'en ce qui concerne les cinq premiers candidats, cette information serait inexacte.

Une dépêche que nous recevons de Rennes mentionne en effet que, d'après les chiffres définitifs du scrutin, MM. Waldeck-Rousseau, Martin-Feuillée, Recipon, Lelièvre et Hovius se trouveraient en ballottage.

Nous ne tarderons pas, du reste, à être officiellement informés à cet égard.

Au moment de mettre sous presse, l'agence Havas nous communique la dépêche suivante :

« Rennes, 8 octobre.

« Il résulte du dernier recensement des voix, que cinq candidats seulement sont élus : MM. Brice, Durand, de Lariboisière et Pinaud.

Les cinq autres candidats, M. Hovius, Martin-Feuillée, Waldeck-Rousseau, Recipon et Lelièvre, restent en ballottage. »

INTÉRIEUR

Le conseil des ministres s'est réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Jules Grévy.

Aucune démission n'a été donnée. Le cabinet n'a rien décidé, l'attitude qu'il doit prendre qu'après les ballottages.

M. Allain Targé a annoncé qu'il n'acceptait pas la démission de M. Schéline, préfet de l'Aisne. D'où il résulte que le ministre de l'Intérieur approuve officiellement

Pingrerie d'un préfet dans la lutte électorale.

Le président de la République a reçu ce matin, à onze heures et demie, le prince de Hohenlohe, ambassadeur d'Allemagne, qui lui a remis ses lettres de rappel.

A deux heures, a eu lieu la réception d'un prince japonais.

A deux heures et demie, M. Grévy a reçu le grand duc Alexis, frère de l'empereur de Russie, et le grand-duc Nicolas Nicolaïewitch.

MORT DE M. PERRIN

Nous avons le profond regret d'apprendre la mort de M. Perrin, administrateur de la Comédie-Française.

M. Perrin est mort aujourd'hui, à trois heures, dans les bras de son fils.

EXTRÉRIEUR

Londres, 8 octobre.

Ce matin, un grand incendie a éclaté dans le quartier Clerkenwell, à Londres. Plus de dix grands magasins, dits Charterhouse Buildings, et quatre maisons ont été détruits; six magasins et une dizaine de maisons ont été endommagés.

On est maître du feu. Les pertes dépassent un demi-million de livres sterling; il n'y a pas eu de victime.

On ignore la cause du sinistre.

Londres, 8 octobre.

Le Daily News, commentant le discours de lord Salisbury, considère comme ayant un caractère rassurant les déclarations relatives à la question roumaine.

« Ce langage, ajoute le Daily News, pourrait avoir été tenu par M. Gladstone. Nous sommes heureux de l'entendre dans la bouche de lord Salisbury. »

Le Times infère des déclarations de lord Salisbury que le cabinet anglais envisage avec un esprit raisonnable les faits accomplis en Roumélie.

INFORMATIONS

Il est certain que, dans son désarroi, le cabinet ne s'est pas encore occupé de la date d'ouverture de la prochaine session parlementaire.

Mais dans le monde officiel, on ne doute pas que cette ouverture n'ait lieu le lundi 16 novembre prochain.

Tel est, assure-t-on, le sentiment de M. Brissot dont l'élection dans la Seine peut, dès aujourd'hui, être considérée comme certaine.

Essad pacha a été reçu hier par le ministre des affaires étrangères.

M. de Freycinet a félicité ce diplomate de son maintien à l'ambassade turque à Paris.

On sait que M. Harmand, notre ex-commissaire civil au Tong-King, a été désigné pour occuper le poste de consul général de France à Calcutta.

Bien que ce poste ne soit pas à dédaigner on assure, aujourd'hui, que M. Harmand n'ira pas l'occuper.

Est-ce que par hasard le gouvernement aurait d'autres vues sur l'ex-commissaire civil au Tong-King ?

Voudrait-il, par hasard le renvoyer à Hué où à Hanoi pour commencer l'évacuation partielle ou totale de notre nouvelle colonie ?

Et de fait, on assure que le gouvernement, fort embarrassé de cette question du Tong-King, ne demanderait pas mieux que de borner l'occupation au Delta du fleuve Rouge.

Ce n'est pas avant demain que l'on sera fixé, d'une manière exacte, sur les résultats du scrutin de Paris.

Cet retard provient moins de l'insuffisance d'organisation du service installé au pavillon de Flore, que de l'indifférence absolue montrée par les scrutateurs de certaines sections.

Pour donner une idée de cette indifférence, nous dirons qu'hier soir, on avait à peine reçu à la préfecture le quart des résultats relevés par les sections des onzième et dix-huitième arrondissements.

Desireux d'en finir une fois pour toutes, le préfet de la Seine a réparti près de 200 employés de l'Hôtel de Ville entre les sections en retard.

Ces employés sont chargés de dépouiller d'office le scrutin en l'absence des citoyens de bonne volonté.

Que n'a-t-on pris plus tôt cette mesure ?

On lit dans le Paris :

« Les élections législatives du 4 octobre ont montré qu'un grand nombre d'électeurs reprochent à la République l'expédition du Tong-King. L'opinion publique est rebelle à la politique coloniale. Tel est le fait brutal. Telle est la volonté formelle du pays. »

Et vous aussi, ô Paris !

Tu qu'as-tu ? — Comment ! vous qui souvenez avec une si belle ardeur la tonkinade ferryste ; vous qui aviez l'air de croire que la France tout entière ne rêvait que guerre de Chine, vous avez changé d'avis !

C'est avec le Temps qui, avant-hier, avait avec tant de simplicité — mais si tard — que le Tong-King avait allé à la République un bon nombre de voix.

Voilà donc comment on tourne aujourd'hui le dos au triste Ferry :

Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Ce qui veut dire, d'après le dictionnaire de l'opportunisme (nouvelle édition) que, quand un ministre républicain est tombé, ses amis n'ont plus à se gêner et peuvent l'achever.

On travaille activement, au ministère de la guerre, à l'organisation du nouveau corps d'armée, dont notre situation au Tong-King va nécessiter l'envoi.

Les dépêches du général de Courcy — que le gouvernement n'a reçues, paraît-il, que le lendemain du scrutin, ce qui est une coïncidence bien étrange — ne laissent aucun doute sur les dangers de l'expédition qu'il va être obligé d'entreprendre contre les Pavillons-Noirs, dont l'audace va grandissant chaque jour.

C'est donc une nouvelle campagne que nous allons avoir à mener en plein hiver, dans un pays marécageux, coupé de rizières, où les fièvres, les maladies de toutes sortes nous tuent plus de monde que le fer de l'ennemi.

De tous côtés nous parvenons des détails les plus navrants sur cette fatale aventure, dont nous n'avons cessé de signaler, hélas ! sans résultat, les dangers à nos ministres. — Il n'est pas un officier dont l'opinion sur ce qui se passe là-bas diffère de celle que les lettres du malheureux amiral Courbet ont fait connaître. Tous sont unanimes à considérer le Tong-King comme devant coûter à la France, pendant de longues années, des sacrifices énormes en hommes et en argent.

Et tout cela pour soutenir l'honneur du drapeau, pour sauver le prestige du nom français compromis follement par l'incapacité et l'outrecuidance des opportunistes.

On lit dans le Petit Caporal, sous la signature de M. le commandant Blanc :

Il se confirme, par toutes les protestations que nous sommes assaillis, que le dépouillement des votes à Paris, dans les conditions où il s'est effectué, constitue une véritable farce. Il n'est pas une seule des 830 sections où les choses se soient passées régulièrement.

Les candidats conservateurs ne vont-ils pas s'entendre pour faire une déclaration dans ce sens ?

Nous soumettons notre demande à ces messieurs, en priant MM. Paul de Cassagnac, Edouard Hervé, Arthur Meyer, Guyon, Dalloz de vouloir bien l'appuyer de toute l'influence des journaux qu'ils dirigent.

Il n'est que temps d'agir !

Nous donnons notre complète adhésion à cette excellente pensée. Nous le faisons avec d'autant plus d'empressement que déjà nous avons protesté contre la façon dont on opère le dépouillement à Paris.

Dès avant-hier nous signalions l'insuffisance des mesures prises.

Ce qui se passe est à la fois scandaleux et irrégulier, et quand on a vu comment il est procédé dans certaines sections, on a le droit de dire que les républicains qui nous gouvernent encore se font un jeu, à Paris, des décisions du suffrage universel.

Il n'est que temps d'agir !

Nous donnons notre complète adhésion à cette excellente pensée. Nous le faisons avec d'autant plus d'empressement que déjà nous avons protesté contre la façon dont on opère le dépouillement à Paris.

Dès avant-hier nous signalions l'insuffisance des mesures prises.

Ce qui se passe est à la fois scandaleux et irrégulier, et quand on a vu comment il est procédé dans certaines sections, on a le droit de dire que les républicains qui nous gouvernent encore se font un jeu, à Paris, des décisions du suffrage universel.

Il n'est que temps d'agir !

Nous donnons notre complète adhésion à cette excellente pensée. Nous le faisons avec d'autant plus d'empressement que déjà nous avons protesté contre la façon dont on opère le dépouillement à Paris.

Dès avant-hier nous signalions l'insuffisance des mesures prises.

Ce qui se passe est à la fois scandaleux et irrégulier, et quand on a vu comment il est procédé dans certaines sections, on a le droit de dire que les républicains qui nous gouvernent encore se font un jeu, à Paris, des décisions du suffrage universel.

Il n'est que temps d'agir !

Nous donnons notre complète adhésion à cette excellente pensée. Nous le faisons avec d'autant plus d'empressement que déjà nous avons protesté contre la façon dont on opère le dépouillement à Paris.

Dès avant-hier nous signalions l'insuffisance des mesures prises.

Ce qui se passe est à la fois scandaleux et irrégulier, et quand on a vu comment il est procédé dans certaines sections, on a le droit de dire que les républicains qui nous gouvernent encore se font un jeu, à Paris, des décisions du suffrage universel.

Il n'est que temps d'agir !

Nous donnons notre complète adhésion à cette excellente pensée. Nous le faisons avec d'autant plus d'empressement que déjà nous avons protesté contre la façon dont on opère le dépouillement à Paris.

Dès avant-hier nous signalions l'insuffisance des mesures prises.

Ce qui se passe est à la fois scandaleux et irrégulier, et quand on a vu comment il est procédé dans certaines sections, on a le droit de dire que les républicains qui nous gouvernent encore se font un jeu, à Paris, des décisions du suffrage universel.

Il n'est que temps d'agir !

Nous donnons notre complète adhésion à cette excellente pensée. Nous le faisons avec d'autant plus d'empressement que déjà nous avons protesté contre la façon dont on opère le dépouillement à Paris.

Dès avant-hier nous signalions l'insuffisance des mesures prises.

Ce qui se passe est à la fois scandaleux et irrégulier, et quand on a vu comment il est procédé dans certaines sections, on a le droit de dire que les républicains qui nous gouvernent encore se font un jeu, à Paris, des décisions du suffrage universel.

Il n'est que temps d'agir !

Ils offrent un refuge aux blackboulds du suffrage universel.

Ah ! provinciaux que vous êtes, vous n'avez voulu ni de Ribot, ni de Légrand, ni d'Allain-Targé, ni de Brissot, ni d'Hervé-Mangon, ni de tant d'autres illustres ferrystes ! Eh bien ! Paris les prendra et les hissera sur son pavois rouge !

Il ne s'agit pas ici du Paris travailleur, du Paris commerçant, du Paris rentier, mais du Paris qui n'est Parisien que de nom, de ce Paris qu'on ne voit qu'aux sinistres époques : le Paris de 1793 et de 1871, le Paris des massacres de Septembre et celui des égorgements de Mai !

Vraiment, les ferrystes, en s'alliant aux révolutionnaires, croient-ils faire la loi aux provinciaux ?

Ils le déclarent, ils le proclament ! — Nous prendrons notre revanche au scrutin de ballottage ! s'écrient-ils.

Que les radicaux, que les intransigeants viennent à nous ! Ou plutôt, allons aux radicaux, aux intransigeants, pour égarer la réaction des provinciaux.

Sus aux provinciaux !

Eh bien ! Provinciaux, puisque provinciaux il y a, debout à votre tour, debout tous !

Vous avez prouvé que vous étiez unis ; et bien que la moitié peut-être des vôtres soient restés spectateurs de la lutte, vous avez vaincu une première fois.

Que, pour cette seconde bataille qui sera décisive, on vous retrouve vaillants et unis comme hier !

Faites appel à tous ceux qui vous entourent !

Que personne ne reste à la caserne, que tous les combattants du bon combat courent aux remparts et chassent les barbares qui veulent rentrer chez vous en conquérants implacables !

Provinciaux, c'est à vous qu'il appartient encore une fois de sauver la Patrie !

On lit dans le Petit Caporal, sous la signature de M. le commandant Blanc :

Il se confirme, par toutes les protestations que nous sommes assaillis, que le dépouillement des votes à Paris, dans les conditions où il s'est effectué, constitue une véritable farce. Il n'est pas une seule des 830 sections où les choses se soient passées régulièrement.

Les candidats conservateurs ne vont-ils pas s'entendre pour faire une déclaration dans ce sens ?

Nous soumettons notre demande à ces messieurs, en priant MM. Paul de Cassagnac, Edouard Hervé, Arthur Meyer, Guyon, Dalloz de vouloir bien l'appuyer de toute l'influence des journaux qu'ils dirigent.

Il n'est que temps d'agir !

Nous donnons notre complète adhésion à cette excellente pensée. Nous le faisons avec d'autant plus d'empressement que déjà nous avons protesté contre la façon dont on opère le dépouillement à Paris.

Dès avant-hier nous signalions l'insuffisance des mesures prises.

Ce qui se passe est à la fois scandaleux et irrégulier, et quand on a vu comment il est procédé dans certaines sections, on a le droit de dire que les républicains qui nous gouvernent encore se font un jeu, à Paris, des décisions du suffrage universel.

Il n'est que temps d'agir !

Nous donnons notre complète adhésion à cette excellente pensée. Nous le faisons avec d'autant plus d'empressement que déjà nous avons protesté contre la façon dont on opère le dépouillement à Paris.

Dès avant-hier nous signalions l'insuffisance des mesures prises.

Ce qui se passe est à la fois scandaleux et irrégulier, et quand on a vu comment il est procédé dans certaines sections, on a le droit de dire que les républicains qui nous gouvernent encore se font un jeu, à Paris, des décisions du suffrage universel.

Il n'est que temps d'agir !

Nous donnons notre complète adhésion à cette excellente pensée. Nous le faisons avec d'autant plus d'empressement que déjà nous avons protesté contre la façon dont on opère le dépouillement à Paris.

Dès avant-hier nous signalions l'insuffisance des mesures prises.

Ce qui se passe est à la fois scandaleux et irrégulier, et quand on a vu comment il est procédé dans certaines sections, on a le droit de dire que les républicains qui nous gouvernent encore se font un jeu, à Paris, des décisions du suffrage universel.

Il n'est que temps d'agir !

Nous donnons notre complète adhésion à cette excellente pensée. Nous le faisons avec d'autant plus d'empressement que déjà nous avons protesté contre la façon dont on opère le dépouillement à Paris.

Dès avant-hier nous signalions l'insuffisance des mesures prises.

Ce qui se passe est à la fois scandaleux et irrégulier, et quand on a vu comment il est procédé dans certaines sections, on a le droit de dire que les républicains qui nous gouvernent encore se font un jeu, à Paris, des décisions du suffrage universel.

Il n'est que temps d'agir !

Nous donnons notre complète adhésion à cette excellente pensée. Nous le faisons avec d'autant plus d'empressement que déjà nous avons protesté contre la façon dont on opère le dépouillement à Paris.

Dès avant-hier nous signalions l'insuffisance des mesures prises.

Nous faisons appel, non seulement à nos confrères conservateurs de Paris, mais aussi à tous nos confrères conservateurs des départements.

La loyauté de tous les conservateurs — candidats et électeurs — est hors d'atteinte : il n'en est pas de même de celle des républicains.

Par conséquent : — dossier contre dossier.

Nous exhortons tous nos amis, tous nos alliés, — tous sans exception — à réunir les faits de pression administrative qui sont à leur connaissance.

La pression administrative a été, dans tous les départements, audacieuse et monstrueuse.

Il faut que le pays le sache.

Il faut qu'une fébrile suprême soit infligée à ces républicains qui voudraient faire du suffrage universel l'instrument de leurs convoitises et de leur égoïsme.

Nous réclamons donc de notre côté des révélations.

Nous demandons instamment, énergiquement, que des dossiers sur les agissements de l'administration soient formés, pour être déposés sur le bureau de la Chambre, et pour venger solennellement le suffrage universel outragé.

Personne, il est vrai, ne s'y était trompé. On a vu tout le personnel de l'administration se mettre en campagne, les maires convoquer les comités opportunistes dans la salle même de la mairie et présider les réunions, les gardes-champêtres faire de la propagande et les cantonniers distribuer plus de bulletins lankinois aux électeurs que de bulletins aux routes défoncées.

Mais tant de zèle n'a abouti à rien.

C'est ce dont le ministre de l'Intérieur veut faire rougir ses préfets, en leur enjoignant de mieux prendre leurs mesures pour le 18 octobre et de ne rien négliger cette fois pour égarer la bonne foi des électeurs.

Heureusement que ceux-ci se tiennent sur leurs gardes ; le suffrage universel ne se laissera pas plus duper au ballottage qu'au premier tour de scrutin.

M. Ranc, battu et pas content, se livre dans le Voltaire à des lamentations bien réjouissantes.

quelques divertissements et quelques bals en attendant la fin de la crise.

C'est ainsi que Mouchy-le-Châtel va ouvrir toutes grandes ses galeries merveilleuses longtemps fermées par la mort d'un des enfants de la duchesse de Mouchy. On va fêter le succès du duc aux élections du 4 octobre.

A Chantilly, les réceptions du lundi recommencent.

A Dampierre, la duchesse de Luynes vient de se réinstaller; mais les portes du château sont entrebâillées seulement pour les intimes.

A Senoncourt, la comtesse du Châtelet va recevoir le duc de Chartres pendant quelques jours.

Enfin, à Fontainebleau, de grandes fêtes sont annoncées chez la duchesse de Bellune et chez la princesse Solila, née de Beaumont.

Le commerce parisien se ressentira, malheureusement, de cette grève de nos grands seigneurs, qui, entre nous, ont bien raison de préférer les plaisirs champêtres aux turbulences de la racaille.

On télégraphie de New-York :

« Le cardinal Mac Closkey, le seul cardinal qui possédait les États-Unis, est très gravement malade, et on conserve peu d'espoir de le sauver. »

La santé de M. Jamin, le savant secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, inspire à nouveau de sérieuses inquiétudes à son entourage.

Un duel au pistolet a eu lieu aux environs de Madrid entre deux officiers espagnols. L'un d'eux a été tué et l'autre grièvement blessé.

Cet événement a causé une grande sensation dans les cercles militaires et politiques.

M. Ch. Lullier, délégué à la guerre sous la Commune, qui avait posé sa candidature aux dernières élections dans le département des Bouches-du-Rhône, vient d'adresser au consul des États-Unis dans cette ville une lettre dans laquelle on lit le passage suivant :

« Désintéressé pour toujours des affaires de ce pays, où, pour prix de mes services à la cause démocratique, je n'ai recueilli que de l'ingratitude, je viens, homme libre, demander asile au peuple libre des États-Unis. »

« Si la France n'a pas besoin de moi, moi non plus je n'ai plus besoin d'elle. »

« Places aux crétiens ! »

« Je vous prie de m'inscrire à la chancellerie comme citoyen américain. »

« Demain, je remplirai les formalités d'usage. »

Encore un turbulent de moins.

Bon voyage !

Nos braves troupiers sont en ce moment dans l'anxiété la plus vive : vont-ils avoir, ou non, le droit de porter désormais la barbe ?

Cela se pourrait fort bien. Le ministre de la guerre vient d'adresser, paraît-il, une circulaire aux chefs de corps pour les inviter à lui faire connaître leur opinion personnelle sur ce point délicat.

Si cette consultation est favorable, les hommes barbus s'en réjouiront. Mais, dame ! les sapeurs ne seront pas contents.

Une importante découverte vient d'être faite par le gendarmier sicilien. Dernièrement, un brigadier appartenant à cette arme aperçut, en faisant une de ses tournées nocturnes, un grand feu qui flambait sur une colline nommée Bumbare et qui se trouvait aux environs de Palerme.

Supposant que ce feu avait été allumé par des brigands, le brave gendarme s'en alla requérir ses hommes, et toute la troupe, armée jusqu'aux dents, se dirigea vers la lueur indicatrice.

Au bout de trois heures de marche, ils arrivèrent sur le plateau. Mais quelle ne fut pas la stupefaction des bons gendarmes en reconnaissant que ce qu'ils prenaient pour un feu de bivouac n'était autre qu'un volcan, un mignon petit volcan qui venait de surgir !

Le brigadier, vexé de ne pouvoir arrêter et conduire le délinquant, a, dit-on, dressé un procès-verbal pour tapage nocturne et illumination intempestive à ce vulgaire contrefacteur de l'Etna.

Un joli mot de grand-père.

Le docteur M... disait l'autre jour, en faisant sauter sur ses genoux un bébé blond à qui sa fille commençait déjà l'affaire de petites remontrances maternelles :

« Quel bonheur d'être grand-père !... Je vais pouvoir aimer mes petits enfants sans être obligé de les gronder ! »

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 7 OCTOBRE

En France, une éclaircie s'est produite, elle a amené un fort rayonnement nocturne et les minima se sont rapprochés de zéro. Quelques pluies se sont encore produites et la température moyenne va peu varier.

À Paris, le temps a été assez beau.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent d'entre S. et O. modéré; mer agitée.

Océan. — Vent S.-O. assez fort; mer agitée. Bretagne; vent variable faible; mer belle; golfe Gascogne.

Méditerranée. — Vent N.-O. assez fort; mer agitée.

Aujourd'hui, 8 octobre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

À sept heures du matin..... + 6 °/°
À onze heures du matin..... + 11 °/°
À deux heures du soir..... + 13 °/°
Température la plus basse de la nuit + 5 °/°
Le baromètre est à 759 millimètres 3.

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

Angleterre

Londres, 7 octobre.

Un nouveau conseil des ministres aura lieu vendredi.

Londres, 7 octobre.

D'après la statistique dressée par le ministère du commerce, les importations du mois de septembre 1885 ont en diminution

de 2,355,810 livres sterling sur les importations de septembre 1884, et les exportations en diminution de 1,884,281 ; ce qui donne, pour les neuf premiers mois de l'année 1885, une diminution de 11,780,363 livres sterling dans les importations, et de 16,280,866 livres dans les exportations, par rapport à la période correspondante de 1884.

Allemagne

Berlin, 6 octobre.

La Gazette de Magdebourg croit savoir que l'élection du régent du duché de Brunswick aura lieu probablement le 19. Dans une conférence que le prince de Bismarck a eue avec le chef du gouvernement prussien, comte Goertz-Wrisberg, les questions préalables auraient été définitivement tranchées.

Le même journal annonce sous réserve que le choix tombera probablement sur le prince Albrecht de Prusse.

Turquie

Constantinople, 7 octobre.

On dément de bonne source la nouvelle d'une conspiration contre la vie du sultan, à laquelle auraient pris part le grand-vizir et l'ex-ministre de la guerre.

Ces bruits, ainsi que la nouvelle de l'arrestation de ces deux dignitaires, sont de pure invention.

LE DISCOURS DE LORD SALISBURY

Newport, 7 octobre soir.

Lord Salisbury a reçu ce matin de nombreuses députations des associations conservatrices de Montmouthshire, qui l'ont félicité avec enthousiasme de son arrivée au pouvoir et qui lui ont présenté plusieurs adresses, y compris une adresse des travailleurs de Cardiff.

Lord Salisbury, en remerciant les députations, a insisté sur la nécessité pour les conservateurs d'être unis et fermement résolus à vaincre dans les élections prochaines.

Lord Salisbury a assisté ensuite à un grand meeting tenu dans un pavillon du marché aux bestiaux. Lord Tredegar président ce meeting auquel assistaient notamment le duc de Norfolk, lord George Hamilton, le premier lord de l'Amirauté et d'autres membres éminents du parti conservateur.

La réunion a adopté une résolution exprimant sa confiance en lord Salisbury et son gouvernement.

Lord Salisbury, dans sa réponse, a réfuté le reproche d'inconsistance et de fragilité récemment lancé par M. Chamberlain contre le ministère conservateur. Abordant ensuite la politique étrangère, il a dit qu'après avoir conclu l'emprunt égyptien, obtenu une convention servant de base à cet emprunt, et terminé heureusement les négociations anglo-russes, il demandait crédit.

Faisant allusion aux affaires de Bulgarie, lord Salisbury a dit que la politique traitée de Berlin était mise en échec. Les événements récents n'ont pas rétabli la Grande-Bulgarie du traité de San-Stefano, et il est absolument inexact que les clauses prévoyantes du traité de Berlin aient été abandonnées et qu'elles aient perdu leur effet bienfaisant.

La politique du gouvernement actuel a été de maintenir l'autorité de l'empire turc partout où elle a pu être utilement maintenue, mais de se prêter à soutenir l'autonomie des nationalités partout où le régime ottoman s'est montré incompatible avec le bien-être des populations.

Au sujet de la politique intérieure, lord Salisbury a annoncé de grandes réformes dans le gouvernement local, en vue d'en assurer le développement nécessaire.

Relativement à la question irlandaise, lord Salisbury a déclaré que les conservateurs considéraient l'intégrité de l'empire comme étant la plus importante de toutes les autres questions politiques, en ajoutant qu'il leur était impossible de favoriser les tendances qui pourraient la menacer soit directement, soit indirectement, et compromettre ainsi la situation du monde. Il a déclaré que les patriotes anglais devaient viser à resserrer le lien qui unit les colonies à la métropole et à augmenter la force effective de la nation anglaise dans les conseils du monde.

Lord Salisbury doute qu'une solution satisfaisante de la question irlandaise puisse être trouvée dans la fédération. Il défend la politique du gouvernement, (il n'a voulu reprendre le *Crimen Act* (loi criminelle) applicable à l'Irlande. Il se déclare très favorable au système qui tend à faciliter et à rendre moins onéreux le transfert de la propriété foncière. Enfin, il conclut en déclarant que la politique irrévocable des conservateurs est de maintenir l'union entre l'Église et l'État.

LES ÉVÉNEMENTS DE BULGARIE

Le czar et les délégués bulgares

Sofia, 7 octobre.

En recevant les délégués bulgares à Freudenbourg, le czar les a assurés que les sentiments de la Russie envers la Bulgarie n'étaient pas changés, malgré la conduite du gouvernement bulgare.

L'union bulgare à toutes les sympathies du czar, mais il l'approuve pas les moyens employés pour atteindre le but.

Les Bulgares se sont exposés à de grands dangers. La Russie fera tous ses efforts pour les éviter et maintenir l'ordre social et leurs intérêts.

En terminant, le czar a déclaré aux délégués que les Bulgares devaient rester calmes et attendre le règlement du conflit.

La situation à Constantinople

Londres, 8 octobre.

Une dépêche de Constantinople dit que les principales discussions concernant la Serbie. Plusieurs ministres sont persuadés que les Serbes passeront la frontière à Cassova quoiqu'ils soient certains d'être battus, et dans l'unique but de susciter la « question serbe ».

La Porte a représenté aux ambassadeurs le danger que créerait une révolution en Serbie. L'agitation se communiquerait au Monténégro et à la Bosnie, et entraînerait la Russie et l'Autriche dans une intervention.

Arrestation de deux délégués bulgares

Constantinople, 7 octobre.

MM. Petroff et Tchamakoff, délégués bulgares, se sont présentés à Yildizkiosk pour demander audience au sultan, mais ils ont été arrêtés et soumis à un interrogatoire. Cette nouvelle a causé une vive sensation dans les cercles politiques.

L'attitude des Serbes

Sofia, 7 octobre.

Le gouvernement bulgare ayant émis qu'un détachement de troupes serbes avait passé la frontière dans un district bulgare, l'agent grec, chargé d'affaires de Serbie, et M. Garatchanine, président du conseil serbe, mis en commun deux bureaux télégraphiques, ont échangé une série de dépêches.

Il résulte des assurances formelles données par M. Garatchanine, que les troupes serbes ne sont pas dans les districts limitrophes de la Bulgarie, que, par conséquent, aucune troupes de Bulgarie ne franchiront la frontière.

Une bande de malfaiteurs monténégrins, venus de Bulgarie, a été signalée. M. Garatchanine a prié le gouvernement bulgare de veiller sur leur nouveau passage probable en Bulgarie, et il a promis de leur poursuivre et leur arrêter.

Le gouvernement bulgare a fait remettre la Serbie de ces assurances.

Cet échange courtis de dépêches confirme l'amélioration des rapports entre la Serbie et la Bulgarie.

En Grèce

Athènes, 7 octobre.

Le ministre d'Angleterre a communiqué à M. Delyanni un télégramme de lord Salisbury, où il est dit que la Grèce s'exposerait à de grands dangers si les troupes helléniques passaient la frontière. Lord Salisbury conseille à la Grèce de ne pas bouger.

La dépêche anglaise est assez vive au fond, quoique modérée dans la forme.

M. Delyanni a déclaré que les conseils de l'Angleterre. Il a dit qu'il tiendrait compte des conseils des puissances amies, quand ils ne seront pas contraires aux intérêts de la nationalité hellénique.

L'attitude amicale de l'Angleterre vis-à-vis des Bulgares cause de vives appréhensions. On craint que la reconnaissance du fait accompli n'expansse les populations grecques. Aussi le gouvernement a-t-il l'intention d'obtenir, même par la guerre, des compensations territoriales dans le cas où l'union bulgare serait reconnue.

Le roi partage pleinement les idées des populations de la Grèce.

Les nouvelles de la Grèce priment que les Grécos sont prêts à proclamer l'union avec la Grèce. M. Delyanni leur a conseillé de rester calmes en attendant les événements.

Lettres d'Italie

(De notre correspondant particulier)

La médiation du Pape dans l'affaire des Carolines

Rome, 1^{er} octobre.

Toutes les autres questions ont été mises de côté, chez nous, pour s'occuper de l'une seule : la médiation du Pape dans l'affaire des îles Carolines. La surprise pour ce grand événement est générale. Partout on vous en parle, partout on vous demande des détails. Cependant, que de désarroi, que d'esprit chez ceux qui ont vu que l'État était dit que ça ne pouvait pas être, que ça ne serait jamais. Le télégraphe, lui aussi, s'était mis de la partie, et il nait sur toute la ligne ; il a été jusqu'à vendredi matin ; vendredi soir, il a dû se rendre. La presse révolutionnaire aussi a dû faire de même.

Qu'il était dit, en Allemagne, de même qu'en Espagne, tout le monde avait ri en lisant qu'on avait offert l'arbitrage au Pape. Et bien ! le lendemain, la même presse était obligée de reconnaître que, loin de rire, tout le monde avait pris très au sérieux cette question, tellement au sérieux qu'on en avait déjà parlé au Pape. Ça n'est pas qu'aux premiers jours de la semaine dernière que les deux gouvernements ont fait les premières démarches auprès de lui. Léon XIII n'en a cependant parlé à ses intimes que samedi matin, lorsqu'il avait déjà officiellement accepté. On avait laissé à son chargé de mission le cardinal Rampolla le Pape s'est tout de suite dévoué pour la médiation. Il a déjà reçu dans deux audiences séparées, M. le marquis de Molins, ambassadeur d'Espagne et M. de Schöner, ministre de Prusse. Il s'est entretenu très longuement avec eux à l'égard desquels il a été d'une amabilité exquise. Il les a chargés de rechercher les conditions de la preuve de déférence qu'ils venaient de lui donner. On attend aujourd'hui ou demain l'arrivée à Rome des deux dossiers, après quoi on se mettra tout de suite au travail. Le Pape a déjà nommé une commission cardinalice à laquelle, m'assure-t-on, sera adjoint un certain nombre de membres de l'état du droit international. La commission, qui est chargée des études préparatoires, sera présidée par le cardinal secrétaire d'État. De temps à autre ce sera le Saint-Père lui-même qui présidera.

Une fois arrivée à faire une idée exacte de la question, la commission procèdera à l'étude des éléments nécessaires à la médiation. Après cela le dernier mot sera au Pape sur lequel, personne n'en doute, rejaillira une nouvelle gloire. Le fait même de lui avoir offert cette médiation constitue déjà de reste une grande gloire pour lui. N'aurait-on donc pas dit que le Pape était mort ?

La mort de l'État, c'est la mort de toute civilisation ? Eh bien ! si on trouve que deux grandes nations, qui sont très civilisées, se tourmentent justement vers ce prétendu ennemi de toute civilisation, et elles le prient de se charger d'une mission éminemment civilisatrice. Et voyez : ce qui est plus intéressant, c'est que le Pape, mis en commun deux bureaux télégraphiques, ont échangé une série de dépêches.

Il résulte des assurances formelles données par M. Garatchanine, que les troupes serbes ne sont pas dans les districts limitrophes de la Bulgarie, que, par conséquent, aucune troupes de Bulgarie ne franchiront la frontière.

Une bande de malfaiteurs monténégrins, venus de Bulgarie, a été signalée. M. Garatchanine a prié le gouvernement bulgare de veiller sur leur nouveau passage probable en Bulgarie, et il a promis de leur poursuivre et leur arrêter.

Le gouvernement bulgare a fait remettre la Serbie de ces assurances.

Cet échange courtis de dépêches confirme l'amélioration des rapports entre la Serbie et la Bulgarie.

Le roi partage pleinement les idées des populations de la Grèce.

Les nouvelles de la Grèce priment que les Grécos sont prêts à proclamer l'union avec la Grèce. M. Delyanni leur a conseillé de rester calmes en attendant les événements.

La dépêche anglaise est assez vive au fond, quoique modérée dans la forme.

M. Delyanni a déclaré que les conseils de l'Angleterre. Il a dit qu'il tiendrait compte des conseils des puissances amies, quand ils ne seront pas contraires aux intérêts de la nationalité hellénique.

L'attitude amicale de l'Angleterre vis-à-vis des Bulgares cause de vives appréhensions. On craint que la reconnaissance du fait accompli n'expansse les populations grecques. Aussi le gouvernement a-t-il l'intention d'obtenir, même par la guerre, des compensations territoriales dans le cas où l'union bulgare serait reconnue.

Le roi partage pleinement les idées des populations de la Grèce.

Les nouvelles de la Grèce priment que les Grécos sont prêts à proclamer l'union avec la Grèce. M. Delyanni leur a conseillé de rester calmes en attendant les événements.

La dépêche anglaise est assez vive au fond, quoique modérée dans la forme.

M. Delyanni a déclaré que les conseils de l'Angleterre. Il a dit qu'il tiendrait compte des conseils des puissances amies, quand ils ne seront pas contraires aux intérêts de la nationalité hellénique.

L'attitude amicale de l'Angleterre vis-à-vis des Bulgares cause de vives appréhensions. On craint que la reconnaissance du fait accompli n'expansse les populations grecques. Aussi le gouvernement a-t-il l'intention d'obtenir, même par la guerre, des compensations territoriales dans le cas où l'union bulgare serait reconnue.

Le roi partage pleinement les idées des populations de la Grèce.

Les nouvelles de la Grèce priment que les Grécos sont prêts à proclamer l'union avec la Grèce. M. Delyanni leur a conseillé de rester calmes en attendant les événements.

La dépêche anglaise est assez vive au fond, quoique modérée dans la forme.

M. Delyanni a déclaré que les conseils de l'Angleterre. Il a dit qu'il tiendrait compte des conseils des puissances amies, quand ils ne seront pas contraires aux intérêts de la nationalité hellénique.

L'attitude amicale de l'Angleterre vis-à-vis des Bulgares cause de vives appréhensions. On craint que la reconnaissance du fait accompli n'expansse les populations grecques. Aussi le gouvernement a-t-il l'intention d'obtenir, même par la guerre, des compensations territoriales dans le cas où l'union bulgare serait reconnue.

Le roi partage pleinement les idées des populations de la Grèce.

Les nouvelles de la Grèce priment que les Grécos sont prêts à proclamer l'union avec la Grèce. M. Delyanni leur a conseillé de rester calmes en attendant les événements.

La dépêche anglaise est assez vive au fond, quoique modérée dans la forme.

M. Delyanni a déclaré que les conseils de l'Angleterre. Il a dit qu'il tiendrait compte des conseils des puissances amies, quand ils ne seront pas contraires aux intérêts de la nationalité hellénique.

L'attitude amicale de l'Angleterre vis-à-vis des Bulgares cause de vives appréhensions. On craint que la reconnaissance du fait accompli n'expansse les populations grecques. Aussi le gouvernement a-t-il l'intention d'obtenir, même par la guerre, des compensations territoriales dans le cas où l'union bulgare serait reconnue.

Le roi partage pleinement les idées des populations de la Grèce.

Les nouvelles de la Grèce priment que les Grécos sont prêts à proclamer l'union avec la Grèce. M. Delyanni leur a conseillé de rester calmes en attendant les événements.

La dépêche anglaise est assez vive au fond, quoique modérée dans la forme.

M. Delyanni a déclaré que les conseils de l'Angleterre. Il a dit qu'il tiendrait compte des conseils des puissances amies, quand ils ne seront pas contraires aux intérêts de la nationalité hellénique.

L'attitude amicale de l'Angleterre vis-à-vis des Bulgares cause de vives appréhensions. On craint que la reconnaissance du fait accompli n'expansse les populations grecques. Aussi le gouvernement a-t-il l'intention d'obtenir, même par la guerre, des compensations territoriales dans le cas où l'union bulgare serait reconnue.

comte de Coello, qui a été déjà autrefois ambassadeur à Rome, est très apprécié par le roi Humbert. Il paraît, d'ailleurs, que les attaques auxquelles il est en butte sont dues à des rancunes personnelles.

La presse libérale de Palerme a infligé un désaveu solennel à M. Crispi, qui disait que le clergé ne faisait pas son devoir là-bas. Les journaux libéraux disent donc que le cardinal Coello continue son œuvre de charité ; qu'il va partout avec le clergé, en soignant les malades, en leur donnant de l'argent, de la viande, etc., et en persuadant le peuple que dans le choléra il n'y a rien d'extraordinaire ; que c'est une maladie, pour se sauver de laquelle il faut suivre les avis des médecins et les mesures proposées par la municipalité. M. le ministre Tani, lui-même, a fait visite à l'archevêque et l'a remercié de tout ce qu'il fait pour Palerme.

Le roi a renoncé pour le moment à sa visite à Palerme ; d'un côté, parce qu'on dit que le choléra y sévit, et d'un autre, parce qu'on juge sa présence nécessaire à Rome dans un moment où il y a tant de complications diplomatiques. L'opinion est, chez nous, très favorable en général à la Roumélie. On dit que l'heure est venue de leur indépendance à tous ces différents pays et qu'il faut finir avec la Turquie. Il paraît que le comte de Robilant va être nommé ministre des affaires étrangères. Ce serait un choix excellent.

VERITAS.

GAZETTE DE PARIS

A PROPOS D'ÉLECTIONS

On ne sait pas encore quel sera le résultat définitif des élections, ni ce qu'elles produiront de bon, de possible ou de viable, au point de vue français, et abstraction faite de toute question de clocher ou de parti. Mais ce qu'il y a de certain, en attendant mieux, c'est qu'elles ont fait travailler les colporteurs d'affiches, les typographes, les marchands de papier de couleur, les distributeurs de bulletins, etc., et que jamais les murs de Paris n'ont plus ressemblé à un immense costume d'arlequin qu'en ces jours brumeux de carnaval politique, où l'avenir de la nation était cependant en jeu. Les politiciens en chambre qui conduisent le peuple souverain en laisse l'ont fait passer par toutes les nuances de l'arc-en-ciel, depuis le vert pomme et le rose tendre jusqu'au rouge sang de bœuf et au violet cardinal.

Tous les goûts, sinon toutes les opinions, ont été servis à souhait. C'est à ce point qu'on pouvait se demander si l'on voterait pour les rouges, pour les jaunes ou pour les bleus. Quant aux professions de foi, elles se ressemblaient à peu près toutes, en ce sens qu'elles étaient animées du même désir ardent : faire nommer ceux qui les avaient signés !

Mais du pays lui-même, de sa prospérité, de sa richesse, de son crédit, de sa puissance, il n'en était pas question vraiment que du grand Turc, et encore beaucoup moins, car tout le monde s'occupe en ce moment de celui-ci. C'est que « l'homme malade » ne s'est pas tant que les chancelleries aiment à se le figurer, dans un but peut-être intéressé. Il est patriote, il sacrifierait jusqu'à la dernière goutte de son sang pour le salut de l'empire... ottoman, et il faut bien l'avouer, il y a là une grande force, un puissant ressort !

Certes, nous n'aimons pas moins Paris et la France que les Turcs n'aiment la Sublime-Porte, et nous serions tous prêts à nous sacrifier pour eux s'il le fallait. En 1848, on chantait au Théâtre-Historique et partout dans les rues : *Mourir pour la Patrie* ! Eh bien ! cela serait toujours vrai, heureusement, parce que cela est toujours naturel ; aussi, je suis bien sûr que si tous les candidats avaient fait comme M. Paul Déroulède et avaient inscrit le seul mot de *Patrie* sur leur drapeau ; au lieu de faire à leurs électeurs une foule de promesses magnifiques, qu'ils étaient bien certains de ne pouvoir pas tenir, ils auraient immédiatement réuni une énorme majorité. Si Napoléon 1^{er} est resté debout dans sa gloire, et si, pareil au grand vainqueur, il a lutté victorieusement contre toutes les attaques dont il a été l'objet, c'est parce qu'il n'est pas seulement parce qu'il fut « grand comme le monde », auquel il portait la lumière, l'idée nouvelle dans les plis de ses drapeaux victorieux, mais encore et surtout parce qu'il aimait énormément sa patrie.

Aյոս un peu de cet amour sacré qu'avaient nos pères et qu'Auber chantait encore, et nous voterons pour les mêmes patriotes, au lieu de rompre des lances inutiles contre des héros de carton, ce qui rappelle le combat de Don Quichotte contre les moulins à vent. Aimons notre pays, comme le marin aime son navire ; ne pensons qu'à lui, n'oublions pas que notre ennemi traditionnel, le terrible chancelier de fer, se réjouit de nos fautes dans l'Extrême-Orient, comme partout, et unissons-nous dans une seule pensée patriotique : relever et sauver la France !

J'ai connu en Amérique deux vieux débris du premier Empire, deux braves soldats qui avaient été à Arolo et à Austerlitz, et qui s'étaient pour ainsi dire endormis dans cette pieuse pensée que la France était invincible !

C'est dire qu'ils ne pouvaient pas croire à nos défaites et qu'ils croyaient faire un mauvais rêve, en lisant que nos armées avaient été battues, en entendant les vapeurs allemandes de New-York fêter des salves joyeuses pour célébrer les victoires de l'empereur Guillaume.

Ils habitaient dans les environs de la grande cité, et ils venaient tous les jours, à pied, voir lire les télégrammes, et l'on publiait sur de grands placards à la porte des bureaux de principaux journaux ! Quand ils arrivaient, se tenant par le bras et s'appuyant sur de longs bâtons noueux, pareils à des vieillards de l'ancienne Grèce, leur ciel brillait encore et lançait des éclairs. Ils attendaient encore une heureuse nouvelle qui leur aurait permis de se réjouir avec orgueil !

— Vous voyez bien que la France est toujours la France et que la grande armée d'Iéna ne peut pas être vaincue par les soldats de la Prusse ?

Mais, hélas ! les désastres se succédaient pour nous et les affiches locales prenaient plaisir à les amplifier, semblant oublier que ces soldats français qu'elles sacrificaient si légèrement étaient les fils de ceux qui avaient combattu pour l'indépendance américaine avec La Fayette et La Rochambeau ! Les deux vieux braves se seraient la main en silence, étouffant un soupir douloureux, leur ciel se bronzait, puis ils prenaient le chemin de

leur village, en se disant avec mélancolie, mais aussi avec confiance :

— Allons, ce sera pour demain !

Mais, le lendemain, c'était la même chose, et les télégrammes tournaient en ridicule le fameux plan Trochu.

de la voir empoisonnée et enterrée dans le jardin.

Il avait, du reste, nettement indiqué dans sa lettre adressée au chef de la police de sur-le-champ l'endroit où la victime avait été enterrée, et avait même dit que la place avait été fraîchement remuée.

Malgré ses soupçons, il était resté avec Euphrasie Mercier à Villeneuve et avait reçu d'elle, à diverses reprises, des petites sommes d'argent.

C'est après le refus catégorique d'Euphrasie de lui envoyer de l'argent à Bruxelles, où il s'était réfugié, après avoir déserté, qu'il avait résolu de se venger de sa maîtresse qui ne voulait plus entendre parler de lui ni comme amant ni comme mari, ainsi qu'il en avait été question.

Pour se débarrasser de Châteaufort, Euphrasie lui avait envoyé, à Bruxelles, Adèle Mercier, d'une espérance que celui-ci en tomberait amoureux et l'épouserait.

Châteaufort affirme qu'il n'a jamais eu que des soupçons sur le crime de Villeneuve et qu'il n'y avait participé en rien.

Les confrontations qui auront lieu entre Euphrasie Mercier et Châteaufort, dans le cabinet du juge d'instruction et à Villeneuve, amèneront peut-être un résultat imprévu.

Adèle Mercier sera entendue aujourd'hui par M. Althain.

La déclaration de la jeune fille sur les faits et gestes de Châteaufort sera d'un grand intérêt, car elle était près de lui lorsqu'il a écrit la lettre dénonçant le crime d'Euphrasie Mercier.

Vendredi ou samedi auront lieu les confrontations, à Villeneuve.

Châteaufort a été photographié hier matin.

Le neveu d'Euphrasie Mercier est de taille ordinaire et porte tout sa barbe. Il est vêtu d'un pardessus marron, coiffé d'un chapeau roux et chaussé de gros souliers ferrés. Pour unique bagage, il s'était muni d'une bouteille de vin. Il a été écroué au Dépôt dans une cellule simple.

Il a donné au greffe l'état civil suivant :

« Jean-Joseph-Lazare Châteaufort, âgé de vingt-sept ans, né à Paris, le 11 décembre 1857, de feu Alphonse-Louis Toussaint et de Sophie Mercier, célibataire, comptable. »

Adèle Mercier est une jeune femme de taille ordinaire, bien prise, mais d'allure assez vulgaire. Elle portait une robe noire, un corsage-chemise velours et à boutons de métal, un chapeau mouscotte à plume noire. Elle avait une malle et une valise.

M. Althain a passé la plus grande partie de la journée d'hier à dépouiller la volumineuse correspondance saisie tant à Bruxelles qu'à Villeneuve.

Vol d'un héritage. — En racontant hier l'étrange captivité d'héritage commise dans le deuxième arrondissement par un clerc de notaire et son complice, nous avons dit que ce dernier était le greffier d'une justice de paix de Paris.

C'est là une erreur que nous nous empressons de rectifier en donnant sur cette affaire les détails les plus précis.

A la suite de l'opposition des scellés faite par M. le juge de paix du deuxième arrondissement au domicile de la veuve Ohlman, le nommé G..., commis-greffier assermenté, qui avait assisté le juge de paix dans cette opération, avait appris que l'héritier unique habitait la province, s'est rendu auprès de lui, et a obtenu de ce dernier, sous prétexte de lui éviter des déplacements, une procuration notariée, en blanc, à l'effet de recueillir cette succession à Paris. Il s'était muni en même temps d'un acte de notoriété certifiant la qualité de l'héritier.

De retour à Paris, il a fait remplir cette procuration au nom de D..., clerc de notaire, et à l'aide de ces deux pièces, le fondé de pouvoirs apparent a pu facilement requérir la levée des scellés et se mettre en possession d'environ 10,000 francs de valeurs qu'il s'est empressé de négocier.

Ces faits ayant été connus de M. Berton, greffier du juge de paix du deuxième arrondissement, il commença sur-le-champ une enquête, et c'est grâce à ses nombreuses démarches qu'il a obtenu des deux coupables la restitution de 11,000 francs environ.

Enfin, c'est sur la plainte adressée au parquet par M. le juge de paix du deuxième arrondissement que M. Benoist, juge d'instruction, a ordonné l'arrestation des deux coupables, qui ont été écroués au Dépôt.

Les cambrioleurs. — Des malfaiteurs se sont introduits, hier soir, vers neuf heures, en passant par les toits, dans les logements et les chambres situés au dernier étage des maisons de la rue de Berne, portant les numéros 25, 27 et 29, et ont emporté l'argent et les bijoux qu'ils ont trouvés.

Les mêmes individus ont également visité dans la soirée plusieurs immeubles de la rue Boissy-d'Anglas et de Surène, et ont volé entre autres les économies d'une malheureuse domestique représentée par dix obligations de l'emprunt de la ville de Paris 1871.

Fausse traite. — M. Laimand, commissaire aux délégations judiciaires, vient d'être chargé de rechercher un ancien em-

ployé de la maison Ducloux, nommé Brunot, qui a commis de nombreux faux en écritures.

Brunot aurait lancé dans le commerce un grand nombre de traites sur lesquelles il aurait apposé la fausse signature d'un de ses anciens patrons, M. Hanover, négociant.

Quatre de ces traites représentant une valeur de 4,000 francs ont été présentées le 30 septembre dernier au Crédit Lyonnais qui, n'ayant reçu aucun ordre, n'a pas cru devoir les endosser. Brunot, craignant sans doute que les faux qu'il avait commis ne fussent découverts, s'est empressé de faire parvenir au Crédit Lyonnais une traite de 4,000 fr., signée du nom d'une demoiselle Cardinal comme couverture.

Ces papiers ont été saisis par M. Laimand et joints au dossier.

On croit que Brunot s'est réfugié en Belgique. Il est également inculpé de port illégal de l'uniforme d'officier de réserve.

Enfant étranglé par sa mère. — M. Allard, commissaire de police de Vanves, ayant été averti par la rumeur publique qu'une femme Jocelyn, âgée de trente-sept ans, demeurant rue de Vanves, devait avoir accouché clandestinement, depuis deux jours, se rendit au domicile de cette femme et procéda à une perquisition.

Dans une malle, on a trouvé le cadavre d'un enfant né viable.

Pressée de questions, la femme Jocelyn a avoué avoir étranglé son enfant. En raison de son état de santé, elle a été transportée à la Maternité, où elle est gardée à vue.

Les digues de l'embouchure du Mississippi. — L'exécution, à l'embouchure du Mississippi, de travaux destinés à rendre le fleuve accessible aux navires océaniques, est un des faits les plus importants à noter dans l'histoire commerciale de l'Amérique du Nord.

Les travaux terminés, les remblais en terre et au creusement des chenaux, les navires allant dix-huit pieds d'eau ne pouvaient franchir la barre de la passe sud qu'avec de grandes difficultés.

La présence d'une barre à l'embouchure du Mississippi devenait un obstacle sérieux au commerce. La Nouvelle-Orléans, paralyse en quelque sorte, souffrait de la concurrence des ports de l'Atlantique, où les navires de tout tirant d'eau entrent sans difficulté. Ses relations commerciales avec les Etats-Unis au sud du Missouri et de l'Ohio se ralentissaient au profit de ses redoutables rivaux, Cincinnati, Louisville, Saint-Louis. Les travaux furent donc commencés à l'embouchure du Mississippi, en vertu d'un bill passé au congrès de Washington le 3 mars 1875. En 1877, un chenal d'une profondeur de 30 pieds sur une largeur de 20 à 200 pieds était achevé.

Grâce au nouvel état de choses, les tonnages de navires entrés à la Nouvelle-Orléans a plus que doublé depuis cette époque.

DEPARTEMENTS

Pas-de-Calais. — Mardi, vers cinq heures du soir, une terrible explosion s'est produite à la citadelle d'Arras.

Voici ce qui s'était passé : le génie faisait le siège de la citadelle, des soldats avaient été chargés de résister à l'attaque de l'ennemi, représenté également par des soldats du 3^e génie ; les défenseurs se trouvaient à huit mètres sous terre. L'ennemi se trouvait au-dessus de l'endroit où l'explosion s'est produite. C'est au moment de l'attaque qu'un bruit épouvantable se fit entendre.

L'effondrement fut général dans la nouvelle se répandit à Arras. Une foule, qu'on peut évaluer à plusieurs milliers de personnes, se porta sur les lieux de l'accident. Au bruit, hélas ! ne devait pas se borner l'explosion. Celle-ci avait fait plusieurs victimes.

Les secours furent rapidement organisés, sous la direction des chefs. La première victime qu'on retira fut le sieur Joseph Cossiau, sapeur, 2^e compagnie. Il était mort. La figure était noire et méconnaissable. Pas la moindre égratignure. Le corps du malheureux fut placé sur une civière et conduit à l'hôpital militaire. C'est le seul mort qu'on a retiré. Les autres victimes étaient blessées plus ou moins grièvement.

On retira ensuite le lieutenant Magnol, avec la jambe gauche brisée. Ensuite vinrent : Vion, soldat au 6^e bataillon, 2^e compagnie, l'épine dorsale brisée ; Ray-Ratelet, caporal, blessé à la cuisse gauche ; Guib, blessé également à la jambe ; Bockstael, luxations ; Legris, sergent, né à Roen, blessures à la tête ; Susin, caporal, lancé à huit mètres de hauteur, lésions internes ; Verseau, blessures légères ; Rouzillet, sergent, blessures légères.

Les blessés ont été transportés à l'hôpital Saint-Jean.

Les causes de l'explosion sont encore inconnues et l'enquête, ouverte par l'autorité militaire, les révélera sans doute.

Calvados. — Avant-hier, quatre jeunes garçons venaient de s'installer à jouer dans le jardin du sieur Morel, restaurateur, à Duvres-la-Délivrande, lorsque l'un d'eux, âgé de treize ans, découvrit un fusil dont il

s'empara. Malheureusement, l'arme était chargée ; le coup partit et vint frapper en pleine poitrine un des jeunes garçons, âgé de neuf ans, qui tomba foudroyé.

Seine-Inférieure. — La cité Duval, au Havre, a été, mardi soir, le théâtre d'un drame où le couteau a joué un rôle.

Dans cette cité demeure un nommé François Marquignetti, âgé de trente ans, Italien, ouvrier terrassier. Cet individu vivait depuis environ neuf mois avec la demoiselle Marie Rousselin, âgée de vingt ans, qu'il avait connue à Rouen.

Depuis quelque temps, il croyait remarquer que sa maîtresse le trompait avec un de ses camarades de chantier, nommé Bonetti.

Avant-hier, il s'en expliqua nettement, et menaça son rival. Bonetti, craignant d'être frappé par lui, le prévint et s'en alla à la face de Marquignetti, qu'il étreignit à la gorge. Ce dernier allongea alors la main, attrapa le hilt de la table, sur laquelle il se trouvait un couteau dont il porta quatre coups dans le dos à Bonetti, qui s'affaissa.

Les blessures ne paraissent pas graves. Toutefois, Bonetti a été envoyé à l'hôpital Quant au meurtrier, il a été arrêté.

UN CADAVRE DANS UNE CHARRETTE

Nous avons raconté, il y a deux jours, qu'un cadavre avait été apporté dans une charrette à la mairie de Frépiilon (Seine-et-Oise) par un paysan qui prétendait l'avoir trouvé sur la route de Soisy.

Ce paysan est un nommé Delor, âgé de cinquante ans, Belge d'origine et établi depuis de longues années à Frépiilon. Il est marié à une de ses compatriotes. Ils ont cinq enfants.

Les époux Delor paraissent aisés. Ils ont une maison, un cheval et une voiture, des poules et des lapins. Cependant on a su qu'ils avaient en souffrance une traite de 240 fr. pour laquelle un prêt allait être fait.

Dimanche, Delor et sa femme étaient allés dans leur voiture au marché de La Villette, vendre des légumes. Ils avaient avec eux un neveu, âgé de vingt-deux ans, arrivé de Belgique depuis peu et qui leur servait de domestique.

Leur voyage terminé, ils remontaient en voiture pour revenir à Frépiilon. En passant à Epinay, ils s'arrêtèrent devant la boutique d'un marchand de vin, M. Pelman, qui leur demanda s'ils avaient une place dans leur carrosse pour son frère.

Les époux Delor répondirent affirmativement.

On but un verre de vin. Puis, le frère Pelman, un homme de cinquante ans, s'installa dans la voiture. On partit.

En route, on s'arrêta dans un cabaret, un peu avant Soisy. Pelman y offrit à boire et, en payant, montra un porte-monnaie bien garni.

Ceci se passait dans l'après-midi. A neuf heures et demie du soir, Delor apportait à la mairie de Frépiilon le cadavre du malheureux Pelman.

Voici ce que les époux Delor racontèrent :

« Comme on passait à l'endroit dit « les murs de Soisy », Pelman descendit pour satisfaire un besoin naturel. »

« Nous continuâmes notre route. Tout à coup un cri retentit. Nous courons voir. Pelman était à terre, la gorge coupée. Probablement quelque rôleur ayant vu son or, dans le dernier cabaret, nous avait suivis, l'avait frappé et dévalisé. »

« Comme il respirait encore, nous l'avons vite pris par les pieds et par les épaules et nous l'avons hissé dans la voiture. Mais il a rendu le dernier soupir en route. »

Le maire de Frépiilon fit placer la charrette avec le cadavre sous un hangar et les fit garder par le garde-champêtre. Il s'assura de la personne de Delor et envoya prévenir le parquet qui, lundi matin, à la première heure, arrivait à Frépiilon.

M. Thevenin, procureur de la République, ordonna de sortir la voiture sur la route, et du premier coup d'œil il fut convaincu que les époux Delor mentaient.

Cette voiture est une sorte de litière recouverte d'une bâche. Le cadavre était placé dans le fond, couché sur le côté gauche, dans l'attitude d'un homme qui dort, les jambes repliées, la tête appuyée sur une malle, le cou presque détaché. Le docteur Criminal constata trois blessures : trois coups de couteau, l'un à la tête, l'autre à la poitrine, le troisième à la jambe supérieure, les deux autres à la gorge.

La place de ces blessures démontre absolument que la victime avait été frappée étant étendue.

De plus, dans un rayon de quatre-vingts centimètres autour de la tête du cadavre, le garde-champêtre avait maculé la toile blanche de la bâche de plusieurs petites taches rouges. Il était évident que c'était là que l'artère avait été coupée.

D'ailleurs, pas une goutte sur la paille, pas une goutte sur le siège, pas une goutte sur le marchepied, où, d'après la version des époux Delor, on avait grimpé pour introduire le blessé dans la voiture.

Interrogé sur ce sujet, le mari et la femme ont répondu tous deux qu'ils ne comprennent pas comment cela pouvait se faire. Lorsqu'on avait mis la charrette en four-

rière, le cheval avait été dételé. Les magistrats demandèrent à le voir.

« Notre neveu l'a emmené, répondit la femme Delor. »

« Quel neveu ? Vous n'en aviez pas parlé. »

« Ah ! c'est qu'il était descendu à Epinay pour laisser monter Pelman. Il a fait la route à pied et nous a rejoints à la mairie. »

On alla chercher le neveu qui fut interrogé séparément. Il donna à peu près la même version que ses parents, mais il déclara que c'était lui qui avait porté Pelman pour le hisser dans la voiture.

« Mais votre tante dit que vous n'y étiez pas ? »

« Elle se trompe. »

Il y eut alors entre la tante et le neveu une discussion animée, chacun d'eux accusant l'autre de mensonge.

Mis en présence du cadavre, Delor est resté assez calme ; mais la femme a poussé des cris horribles. Elle a eu une violente crise de nerfs.

Delor, sa femme et son neveu ont été emmenés et incarcérés à la prison de Pontoise. Ils ont subi ces deux derniers jours de non-vue interrogatoires. Tout en se contredisant l'un l'autre à chaque minute, ils persistent dans leur version première.

GAZETTE THÉÂTRALE

Ce soir, à l'Odéon, reprise de l'Arle-sienne.

Ce soir, au théâtre Déjazet, première représentation de *Aut Filles de Gambrius*, vaudeville en trois actes. (Consulter les affiches.)

Hier a eu lieu la distribution des prix aux écoliers de l'école d'Orléans à l'orphelinat des Arts, 60, rue de Vanves.

Presque toutes les dames artistes composant le comité fondateur et le comité d'administration étaient présentes à cette cérémonie familiale et touchante. M. Eugène Manuel, qui présidait, a prononcé une allocution émue que l'assistance a maintes fois saluée de ses bravos.

Mme Franceschi, vice présidente, a lu ensuite le palmarès. Les noms de Mmes Anna Goblentz, Lucie Tilly, Jeanne Filhol, Charlotte Gabet, Laure Josset, Louise Waterkeyn, Marguerite Marc-Bayeux, Eugénie Orsat, Alice Noury, Jenny Monnier, Claire Bonnard, ont été appelés à de nombreuses reprises.

Grâce à la générosité des dames du comité et de l'association, il a été possible de distribuer aux lauréates de nombreux et importants livres de Caisse d'épargne.

Détail intéressant : les prix de gymnastique, dont nous parlions à un professeur, M. Jullien, consistent en appareils ou engins utilisés pour les exercices. Rien n'était drôle comme de voir les fillettes emporter triomphalement les barres, les échasses, etc., qui leur avaient été attribuées.

A trois heures et demie, après un morceau de piano fort bien joué par la jeune Laure Josset, la cérémonie a pris fin.

Le Palais-Royal reprend ce soir, enlever de rideau, le *Sommeil de l'innocence* et y fait débiter M. le comte de Gauthier dans le rôle de la soubrette.

Voici la liste des matinées qui auront lieu dimanche prochain :

Théâtre-Français (représentation gratuite), le *Cid* et *Scaramouche* ;

Opéra-Comique, *Carmen* ;

Odéon, *Première Vierge* et *Conte d'Arville* ;

Châtelet, *Coco filé* ;

Gymnase, les *Mères repenties* ;

Gaieté, le *Grand Mogol* ;

Ambigu, *Une cause célèbre* ;

Nations, le *Courrier de Lyon* ;

Folies-Dramatiques, les *Petits Mousquetaires* ;

Renaissance, le *Procès Vauradieu* ;

Micoud-Palais, la *Mascotte* ;

Théâtre Cluny, *Mon oncle*.

G. DORANTÉ.

Petites nouvelles

Samedi 10 octobre, à La-Ta-Clan, première représentation : la *Baronne de Haut Castel*, opéra-comique en un acte, de Laurencin, musique de F. Barbier ; scène et duo de *Chatelet*, par MM. Max et Lucien, Arnaud, Bruel, Rivière, dans leurs créations.

La presse est unanime à constater le grand succès des soirées classiques de l'Eden-Concert.

La sixième audition de vieilles chansons aura lieu demain vendredi et augmentera le répertoire des œuvres suivantes : M. et Mme Desbordes (Desbordes), le *Sénateur* (Béanger), *Bonhomme* (Nadaud), *Mlle Musette* (Henri Murger), la *Grand-Mère* (Béanger), le *Chanvre* (Mabiel de la Chesneraye), etc., etc.

de lui dans la *Revue des Deux-Mondes* et que la maîtresse du logis avait particulièrement recommandé au farouche M. B....

Après cette lecture qui ne devait pas durer plus d'une demi-heure, on devait jouer le *Caprice*, d'Alfred de Musset, avec Mme Brohan et Mlle Fix, puis les *Métamorphoses de l'amour*, de l'incomparable Auguste.

Au nombre des auditeurs, mais blottis dans un coin, et à demi dissimulés derrière les rideaux, deux jeunes gens, une jeune fille âgée de dix-neuf ans, et un jeune homme de vingt-sept, causaient *sotto voce* plutôt des yeux même que de la voix.

Personne ne semblait songer à eux, et il faut bien le dire, ils ne songeaient à personne.

Que leur importait le succès littéraire du jeune écrivain ou l'esprit de Musset, doublé par l'esprit de Mme A. Brohan ! Tout cela n'existait pas pour eux ! et toute la prose merveilleuse de l'ami de George Sand ne valait pas pour leurs oreilles charmées les mille et une naïvetés qu'égrénaient leurs lèvres.

Ils s'aimaient !

Le jeune homme, malgré ses vingt-sept ans, avait l'air grave, sérieux, d'un philosophe à la recherche d'un grand problème social. Parfois, cependant, son regard s'illuminait d'un feu sombre. Les pommelles de ses joues, ordinairement pâles, se coloraient et les lèvres tour minces de sa bouche, bien dessinée, s'entr'ouvraient pour laisser passer un soupir bien vite arrêté au passage — indices certains de passions contenues. Le front large, mais qui on eût trouvé trop fuyant, si les cheveux noirs qui le couvraient avaient été coiffés, révélait une ambition sans borne et un orgueil sans limite unis à un besoin d'autorité sans entraves.

Mais les dents étaient blanches, le nez fin, le teint mat, le visage d'un ovale correct, la voix sombre, le tout joint à une taille bien prise, à des mains délicates, effilées, à des pieds d'une remarquable petitesse.

ne le public entendrait certainement avec plaisir.

A la Salle des Conférences du boulevard des Capucines, demain vendredi : M. le baron Michel : Comment nos pères colonisaient : les Dieppois ; les expéditions sous Henri IV et Colbert.

Jumelles Fischer, les plus élégantes et les meilleures, pour théâtres, courses et voyages. — Maison spéciale pour la vue. — 7, rue de la Paix.

AVIS
AUX
PHARES de BASTILLE
5 et 7, Place de la Bastille
PARIS

HABILLEMENTS
Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

Vient de paraître :
le Catalogue illustré
de la Saison d'Hiver
indiquant la manière de prendre les Mesures soi-même.

EXTRAIT DU CATALOGUE
Le Favori Vêtement complet, 29 fr.
Le Parisien Pardessus tout, 19 fr.
Complexe Haute nouveauté, 55 fr.
L'incroyable Costume complet de 3 à 7 ans, 5 fr. 50
Choix immense de tous les Articles qui composent la toilette de l'homme.
Envoi FRANCO du Catalogue sur demande adressée aux PHARES de LA BASTILLE, PARIS.

AGRANDISSEMENTS
DU
GRAND DÉPOT
21 et 23, rue Drouot, 21 et 23

MAISON SPÉCIALE
Pour Services de Table

EN
Porcelaine Française décorée
ET EN
Faïence Anglaise dite Terre de Fer

SIX CENTS MODÈLES A CHOISIR
LIVRABLES DE SUITE

RUGGIERI, artificier
DELAPERIERRE et DIAZ
SUCCESSIONS

dont les bureaux étaient 5, place Blanche, à Paris, sont transférés, 83, rue d'Amsterdam.

FEUX D'ARTIFICE
de 25, 50, 75, 100, 150 et 200 fr., tout emballé, pouvant se tirer partout, dans les châteaux, villas, etc.

Envoi franco des dessins prospectus.

E. LITRAZ, Dictionnaire de la langue française, 5 volumes grand in-4° contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrotet, à Paris aux conditions suivantes :

Broché, 412 francs payables 5 francs par mois.

Relié, 442 francs payables 7 francs par mois.

En un mot, le personnage, avec ses allures quelque peu sauvages, et ses attitudes d'incompris, avait tout ce qu'il fallait pour jouer à la ville, et avec succès, les *Antony*, bien qu'il ne fût pas bête, et ce à son très grand regret, disait-il.

Et comme on s'étonnait de cette singulière façon de penser, il répondait avec une désinvolture qui n'était pas exempte d'une certaine amertume :

« La famille n'est le plus souvent qu'un embarras dans la vie. »

La légitimité de la naissance n'est parfois qu'un boulet que la destinée vous a attaché au pied. Vous devenez l'esclave de votre nom, le forçat de votre titre.

Est-ce qu'un Montmorency est libre de faire ce qu'il lui convient ?

Est-ce qu'un Larocheaumont peut épouser qui elle veut ?

La belle affaire d'avoir le droit d'écarter de France comme le Courtenay, par exemple, si vous êtes eux comme le premier Patouillard venu !

« Mais, lui disait-on, nous avons de très grandes familles que la fortune a traitées en marâtre après les avoir comblées de ses biens, qui portent dignement leur pauvreté et l'honneur par le travail. »

« Oui, oui, je comprends : les immortels principes de 89 ! l'égalité devant la loi, les préjugés de la naissance... les hochets de la vanité... grands mots que tout cela ! »

« Grandes choses, cher monsieur. — Alors, dites-moi donc pourquoi, si l'on annonce en même temps, dans un salon, M. Taupinal et M. le comte de n'importe quoi, tous les sourires, toutes les déférences seront pour celui-ci, pendant que celui-là obtiendra à peine un salut ? »

« Vous auriez tort de vous plaindre de cette distinction que le monde fait entre un grand nom et un nom sans éclat ; car si vous mérites personnels vous assignent une place dans les meilleurs salons, c'est votre grand nom, M. Pierre de Courtenay, qui vous en a ouvert les portes. »

« Le monde est plein de bienveillance

AU BON MARCHÉ
MAISON ARISTIDE BOUCAUT
Lundi 12 Octobre
et jours suivants
EXPOSITION GÉNÉRALE
ET
grande Mise en Vente
de toutes les
NOUVEAUTÉS D'HIVER
Nombreuses Occasions
A TOUS NOS COMPTOIRS

CHANTIER DU PRINCE-EUGÈNE
8, boulevard Contrescarpe (Bastille).
BOIS : neuf solé en 3 morceaux, 53 fr.
Charbon de terre criblé, mis en cave, 54 fr.

HOTEL CONTINENTAL
MÉNU
DU DINER DU 8 OCTOBRE

Potage paysanne
Hors-d'œuvre variés
Filets de

